

LES ÉTUDES DE LINGUISTIQUE BERBÈRE DE 1954 A 1956

Cet article a pour objet la présentation des travaux qui ont été consacrés à la langue berbère au cours des douze années écoulées. L'étude du libyque, considéré comme l'état ancien du berbère, y trouve sa place; par contre l'ethnologie, le folklore, la sociologie et l'histoire des Berbères sont en principe exclus de la bibliographie qui va suivre et qui, même dans les limites définies, ne doit pas être tenue pour exhaustive; malgré l'éparpillement des publications, j'espère pourtant n'avoir rien oublié d'essentiel. Chacun des titres est précédé d'un numéro destiné à faciliter les renvois.

Le choix de 1954 comme point de départ doit être justifié. C'est la date du 23^e congrès international des orientalistes, auquel A. BASSET avait présenté brièvement (1) « Les études linguistiques berbères depuis le Congrès de Paris (1948-1954) », *Proceedings of the 23rd Intern. Congress of Orientalists, Cambridge, 21st-28th August, 1954*, 377-378. Il est vrai que M. Ch. PELLAT a résumé pour le 25^e congrès (2) « Les études de linguistique berbère depuis le congrès de Cambridge (1954) », *Trudy dvadcat' pjatogo meždunarodnogo kongressa vostokovedov, Moskva 9-16 avgusta 1960 r.*, V, 597-602. Mais les actes de ce congrès ont été assez peu diffusés et l'exposé de M. Pellat, lui aussi limité à la durée d'une communication, a pu échapper à maint lecteur du présent *Annuaire*. Aussi m'a-t-il paru utile de le reprendre et de l'amplifier.

Avant 1954, l'Égypte et la Libye étaient les seuls pays indépendants à posséder des communautés berbérophones. Mais au cours de la période considérée tous les autres pays où l'on parle berbère ont obtenu l'indépendance à leur tour : le Maroc et la Tunisie en 1956, la Mauritanie, le Mali et le Niger en 1960, enfin l'Algérie en 1962. L'enclave espagnole d'Ifrni est maintenant le seul territoire où des berbérophones soient soumis à un gouvernement européen. Du même coup a pris fin la tradition, vieille de plus d'un siècle, qui assurait aux études berbères la collaboration de militaires et de fonctionnaires désireux de connaître et de faire connaître la langue de leurs administrés. Sans leurs travaux, la berbérologie d'aujourd'hui ne serait pas ce qu'elle est et, s'ils ont parfois méconnu les strictes méthodes de la linguistique, on ne saurait sans injustice leur refuser l'hommage qui leur est dû. Un autre coup était porté à nos études par la disparition, due à des départs ou à des réformes, des chaires de berbère que la France avait créées en Afrique du Nord : les cours de Rabat cessaient en 1956, ceux d'Alger en 1962. Les conditions politiques sont actuellement peu favorables au berbère : dans le nord, où l'arabisation est à l'ordre du jour, il apparaît à certains comme une

menace pour l'unité nationale; dans le sud il est représenté par des nomades qui posent inévitablement des problèmes aux gouvernements noirs. A cela s'ajoute que dans des états jeunes, aux prises avec mille difficultés, l'opinion publique n'est pas prête à mesurer l'intérêt scientifique des « patois » berbères. On appréciera d'autant plus deux gestes récents en faveur de la dialectologie : à l'Université d'Alger la chaire de berbère a été rétablie pour la rentrée de 1965-1966 et confiée à l'écrivain Mouloud Mammeri; à Bamako, l'U.N.E.S.C.O. a réuni en mars 1966 une conférence d'alphabétisation qui, à la demande des gouvernements du Mali et du Niger, devait étudier l'adoption d'une écriture pratique pour certaines langues de l'Afrique, parmi lesquelles le touareg.

Au cours de la même période, l'intérêt porté au berbère par les chercheurs de divers pays n'a cessé de s'affirmer. Son étude est désormais inscrite, comme discipline indépendante, à l'affiche des universités de Los Angeles (J.R. Applegate) et de Londres (J. Bynon). Le berbère est présent, avec d'autres langues, dans l'enseignement de K.G. Prasse à Copenhague et dans celui d'O. Rössler à Marbourg. A Paris, la chaire de l'Ecole des langues orientales (L. Galand) constitue, avec la bibliothèque et les notes d'A. Basset, l'embryon d'un centre d'études berbères, tandis que la 4^e section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes a créé en 1964 une conférence de philologie et littérature berbères (P. Galand-Pernet). Les titulaires de ces enseignements ne sont pas seuls à s'intéresser au berbère, comme le montrera la diversité des travaux cités plus loin. Des missionnaires ont poursuivi les études linguistiques qui sont pour eux une ancienne tradition : ainsi le P. J.M. Dallet, des Pères Blancs de Kabylie, tour à tour enquêteur, éditeur, imprimeur. De nombreux chercheurs, linguistes, ethnologues, historiens, trouvent le berbère sur leur route : d'où la variété, voire la dispersion des écrits, souvent brillants, parfois aussi prématurés et fragiles, faute d'une spécialisation suffisante et surtout par méconnaissance des possibilités actuelles. Nous n'avons encore ni « Grundriss » ni dictionnaire général; beaucoup de parlers n'ont fait l'objet d'aucune publication. C'est que les berbérissants à temps plein restent trop rares et que l'étude du berbère, mal intégrée dans les systèmes universitaires, ne peut guère attirer les étudiants, tenus d'assurer leur carrière. Mais si le tableau n'est pas sans ombres, la linguistique berbère occupe des positions qui devraient lui permettre de progresser.

SOMMAIRE

	Numéros des références
HOMMAGES	3-13
SYNTHÈSES	14-16
ORIGINE ET APPARENTEMENTS DE LA LANGUE BERBERE	17-107
GUANCHE	62-74
LIBYQUE	75-107

PARLERS BERBERES	108-287
GÉNÉRALITÉS	108-114
<i>Phonétisme</i>	115-118
<i>Morpho-syntaxe</i>	119-146
Le verbe	121-128
Le nom	129-132
Pronoms, particules	133-136
Syntaxe	137-146
<i>Lexique</i>	147-176
Emprunts	165-176
PARLERS BERBÈRES DU MAROC	177-209
Généralités	177-181
Chleuh	182-194
Maroc central	195-204
Rif	205-209
PARLERS BERBÈRES DU NORD DE L'ALGÉRIE	210-227
Kabylie	210-225
Aurès	226-227
PARLERS BERBÈRES DE LA TUNISIE ET DE LA LIBYE	228-242
SAHARA ALGÉRIEN (à l'exception des parlers touaregs)	243-249
Ouargla	243-245
Mزاب	246-248
Timimoun	249
MAURITANIE	250-252
TOUAREG	253-287
Hoggar	253-277
Autres parlers touaregs	278-284
Ecriture touarègue	285-286
LITTÉRATURE BERBERE	288-309
MATÉRIAUX	288-299
Maroc	289-292
Kabylie	293-296
Aurès	297
Touareg	298-299
ÉTUDES	300-309

HOMMAGES

Le groupe déjà réduit des berbérissants a perdu plusieurs des siens au cours des années écoulées, et d'abord celui que tous reconnaissaient, je crois, comme le chef de file : André Basset, mort le 24 janvier 1956. Sa vie et son œuvre ont été plusieurs fois évoquées : (3) M. FAUBLÉE-URBAIN, « André Basset (1895-1956) », *J. de la Soc. des Africanistes*, XXVI, 1956, 265-266; (4) L. GA-

LAND, « André Basset (1895-1956) », *Onoma*, VI, 1955/1956, 163-164; (5) id., même titre, *Orbis*, V, 1956, 570-579; (6) id., même titre, dans A. BASSET, *Articles cités* sous le n° 11, pp. xi-xiv; (7) A. GAUDIO, « L'opera di André Basset », *Libia*, Tripoli, 34, 1956, 3-6; (8) A. PICARD, « André Basset (1895-1956) », *RAf*, CI, 1957, 171-176; (9) H. TERRASSE, même titre, *Hespéris*, 1956, 256-259. Ses amis et ses élèves français ou étrangers ont publié en son honneur le (10) *Mémorial André Basset (1895-1956)*, Paris, A.-Maisonnette, 1957, 158 pp., recueil d'articles dont chacun sera cité à sa place. Enfin la Société de linguistique de Paris a réuni en un volume des (11) *Articles de dialectologie berbère*, Paris, Klincksieck, 1959, xxi-179 pp., que le disparu avait donnés à diverses revues ou à des mélanges (Coll. linguistique, n° 58; préface d'E. BENVENISTE).

En 1963 mourait le grand spécialiste du guanche, D.J. Wölfel, ethnologue, linguiste parfois hardi, mais scrupuleux archiviste dont les *Monumenta* (n° 74) sont désormais indispensables. (12) F. ANDERS, « Das Archivum Canarium Wölfel : Planung und Inhalt », *ADEVA-Mitteilungen*, Graz, 6, Okt. 1965, 15-24, donne p. 15, n. 2, une liste d'articles consacrés à Wölfel. Assez curieusement, celui-ci s'était laissé emporter dans une attaque des plus violentes (n° 73) contre E. Zyhlarz, qui méritait à coup sûr une réparation, mais qui est mort à son tour dans des conditions sur lesquelles je ne suis pas renseigné.

Enfin un accident de la route interrompait brutalement, en avril 1965, l'œuvre d'U. Paradisi, grâce à qui l'Italie restait présente dans les études berbères : (13) L. GALAND, « Notice nécrologique : Umberto Paradisi », *G.L.E.C.S.*, 24 novembre 1965 (sous presse).

SYNTHÈSES

Aucun essai de synthèse plus étendu que *La langue berbère* d'A. BASSET (1952) n'a été tenté. Outre un bref article du même auteur, (14) « La langue berbère », *L'Afrique et l'Asie*, 34, 1956, 39-45, il faut citer la nouvelle édition de l'article (15) « Berbères », *Encyclopédie de l'Islam*, Leiden, Brill, I, 1960 (éd. française et éd. anglaise) : j'ai rédigé la section V « Langue », pp. 1215-1220, tandis que les autres chapitres (notamment VI, « Littérature et art ») étaient mis à jour par M. Ch. PELLAT. L'ouvrage (16) *Anthropological Linguistics*, vol. 6, n. 5, may 1964, comporte sous le titre « Languages of the World : Africa », f.l., signé C.F. et F.M. VOEGELIN, un chapitre fort médiocre sur le berbère (A. Publ. of the Archives of the Languages of the World, Anthropology Depart., Indiana Univ., 339 pp.).

ORIGINES ET APPARENTEMENTS DE LA LANGUE BERBÈRE

Quoiqu'elles ne soient pas consacrées aux problèmes linguistiques, les thèses de (17) L. BALOUT, *Préhistoire de l'Afrique du Nord, Essai de chronologie*, Paris, s.d. (1955), vii-544 pp., et (18) G. CAMPS, *Aux origines de la Ber-*

bérie. *Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, s.d. (1961), 628 pp., ne peuvent être ignorées des berbérissants. On peut mentionner (19) E. IBÁÑEZ, « Orígenes y evolución del pueblo bereber », *Archivos del Instituto de Estudios africanos*, Madrid, VIII (33), 1955, 7-23 et (20) G. KAHLO, « Die blonden Libyer », *Helikon*, Napoli, I, 1961, 312-316, qui attribue aux Libyens une origine nordique.

L'appartenance de la langue berbère à une famille « chamito-sémitique » (l'étiquette varie parfois) est de moins en moins contestée, mais les opinions varient quelque peu quant à la composition et à la structure de cette famille. Les idées du savant qui s'est fait en France le champion du comparatisme chamito-sémitique sont reprises dans (21) M. COHEN, *Cinquante années de recherches linguistiques, ethnographiques, sociologiques, critiques et pédagogiques. Bibliographie complète, rééditions et éditions d'études diverses* (Recueil publié par ses amis), Paris, Impr. nat. et Klincksieck, 1955, xviii-387 pp.; pour le berbère, v. les pp. 283-289. Autour de lui se réunit régulièrement le Groupe d'Etudes Chamito-Sémitiques (G.L.E.C.S.), qu'il a fondé et qui permet des échanges de vues dépourvus de tout dogmatisme; les comptes rendus sont publiés : v. à ce sujet (22) M. COHEN, « Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-Sémitiques », *Orbis*, IV, 1955, 499-500.

La famille chamito-sémitique elle-même est intégrée dans un ensemble « afro-asiatique » plus vaste par Joseph H. GREENBERG, dont on peut consulter notamment (23) *Studies in African Linguistic Classification*, New Haven, 1955, v-116 pp. (réimpression d'articles parus dans le *Southwestern Journal of Anthropology*; des traductions françaises ont été données par Cl. TARDITS dans le *Bull. de l'I.F.A.N.*, XVI, 1954, 83-142 et XVII, 1955, 59-108) et surtout (24) *The Languages of Africa* (*Intern. Journal of Amer. Linguistics*, XXIX, 1, Pt 2), Bloomington-The Hague, 1963, viii-171 pp., ouvrage qui est une mise à jour du précédent. GREENBERG a publié des études plus particulières, comme (25) « Internal a-Plurals in Afroasiatic (Hamito-Semitic) », *Veröffentlichungen des Instituts für Orientforschung* (Berlin), XXVI, 1955, 198-204 (Festschrift Westermann), et (26) « A Survey of African Prosodic Systems », dans *Culture in History : Essays in honor of Paul Radin*, New York, 1960, 925-950. Des vues aussi vastes, portant sur des domaines aussi inégalement connus, devront être mises à l'épreuve des faits au fur et à mesure du progrès des enquêtes.

La comparaison a suscité de très nombreux travaux dont je ne saurais donner ici la bibliographie systématique. En voici quelques-uns qui, à des titres divers, intéressent les berbérissants : (27) G. JANSSENS, « Het belang van de Hamitische talen voor de Semitische vergelijkende taalkunde », *Handelingen van het Vlaamse Filologencongres. Leuven 6-8 april 1961*, XXIV, 123-127; (28) I.M. DJAKONOV, *Semito-chamitskie jazyki*, Moskva, 1965, 119 pp; (29) J.N. ZAVADOVSKIJ, « O sistemach transkripcii i transliteracii dlja chamito-semitskich jazykov », *Semitskie jazyki*, Moskva, 1963, 171-175. Un certain nombre d'études sont consacrées aux verbes : (30) A. KLINGENHEBEN, « Die Präfix- und die Suffixkonjugationen des Hamitosemitischen », *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung*, 1956, 211-277; (31) K.G. PRASSE, « Erwägungen anlässlich Frithiof Rundgren, *Intensiv und Aspektkorrelation : Studien*

zur äthiopischen und akkadischen Verbalstambbildung, Uppsala und Wiesbaden, 1959, 331 pp. », dans *Acta Orientalia* (Copenhague), XXVI, 1961, 109-117 : K.G. PRASSE mentionne des faits berbères; (32) W. VYČIHL, « Die durative Form zweiradikaliger Verben im Ägyptischen und in den Berbersprachen », *Z.f. ägypt. Sprache und Altertumskunde* (Berlin), LXXXVIII, 1963, 148-150. Le même auteur étudie les pronoms dans (33) « Die ägyptischen Pronominalendungen. Ihre vokalische Aussprache und ihre Funktion untersucht im Zusammenhang mit ihren Entsprechungen in hamitischen und semitischen Sprachen », *Muséon*, LXVI, 1953, 381-389. Le berbère a sa place dans l'ouvrage de (34) G.R. CASTELLINO, *The Akkadian Personal Pronouns and Verbal System in the Light of Semitic and Hamitic*, Leiden, Brill, 1962, xii-165 pp. Diverses questions de morphologie ou de syntaxe sont abordées par : (35) W. VYČIHL, « Der bestimmte Artikel in der Bedja-Sprache. Seine Beziehungen zum Ägyptischen und Berberischen », *Muséon*, LXVI, 1953, 373-379; (36) id., « Eine abnorme ägyptische Konstruktion : kj-j « alius ». Ägyptisch-berberische Parallelen », *Muséon*, LXXI, 1958, 153-160; (37) id., « Ägyptisch swt, koptisch ntof, berberisch netta « er » und « aber », *Muséon*, LXXVI, 1963, 211-214; (38) Cl. GOUFFÉ, « A propos de la phrase relative et de la phrase nominale en berbère et en haoussa », *G.L.E.C.S.*, X, 35-54 (22 avril et 27 mai 1964). C'est un problème de lexicologie qui préoccupe (39) W. LESLAU, « The Rainbow in the Hamito-Semitic Languages », *Orbis*, V, 1956, 478-483. V. aussi le n° 152.

Parmi les comparatistes, M. O. Rössler occupe une position extrême puisqu'il considère le berbère comme une langue sémitique, purement et simplement. Pour l'essentiel, sa théorie était déjà établie avant 1954 : (40) J.M. SOLÁ SOLÉ, « Présentation de l'article de Otto Rössler, « Der semitische Charakter der libyschen Sprache », *Z.A.*, n.s. 16 [1952], pp. 121-150 », *G.L.E.C.S.*, VI, 33-34 (25 mars 1953) (cf. *G.L.E.C.S.*, VI, 41-42). Tout récemment encore O. RÖSSLER a publié (41) « Libysch - Hamitisch - Semitisch », *Oriens* (Leiden), XVII, 1964, 199-216, où il soutient notamment, non sans paradoxe, que les consonnes spirantes en berbère sont plus anciennes que les occlusives. Mais les sémitisants ne paraissent pas prêts à faire une place au berbère dans leur domaine : (42) S. MOSCATI, W. VON SODEN, A. SPITALER, E. ULLENDORF, *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages*, Wiesbaden, 1964, viii-185 pp.; v.p. 17, § 5.5.

Débordant le cadre des comparaisons classiques, M. H.G. MUKAROVSKY croit retrouver en peul les traces d'un « maurétanien » préberbère : (43) *Die Grundlagen des Ful und das Mauretanische*, Wien, 1963, 204 pp. (Wissenschaftliche Schriftenreihe des Afro-Asiatischen Institutes in Wien, I) (v. le c.r. de G. MANESSY dans *L'Homme*, IV, 1964, 140-141). Cette langue « euro-saharienne » serait encore représentée par le basque, ce qui incite M. MUKAROVSKY à reprendre la comparaison du basque et du berbère jadis tentée par G. von der Gabelentz : (44) « Baskisch und Berberisch », *Wiener Z. f.d.Kunde d. Morgenlandes*, 59/60, 1963/1964, 52-94 (c.r. par L. GALAND dans *G.L.E.C.S.*, sous presse); (45) id., « Les rapports du basque et du berbère », texte déjà rédigé, qui sera présenté au *G.L.E.C.S.* en mai 1966.

L'étude du « substrat méditerranéen » continue à susciter de nombreux

travaux qui souvent font appel à des données berbères. Il faut en citer au moins quelques-uns : (46) J. HUBSCHMID, *Sardische Studien : das mediterrane Substrat des Sardischen, seine Beziehungen zum Berberischen und Baskischen sowie zum eurafrikanischen und hispano-kaukasischen Substrat der romanischen Sprachen*, Bern, 1953, 137 pp. (*Romanica Helvetica*, 41); (47) id., *Mediterrane Substrate, mit besonderer Berücksichtigung des Baskischen und der west-östlichen Sprachbeziehungen*, Bern, 1960, 98 pp. (*Romanica Helvetica*, 70); (48) G. SERRA, « Appunti su l'elemento punico e libico nell'onomastica sarda », *Vox Romanica*, 13, 1963, 51-65; (49) id., « L'action du substrat libyque sur la structure des mots de la langue sarde », *Orbis*, IX, 1960, 404-418 (mémoire présenté au 6^e congrès international des linguistes, Paris, 1948); (50) D.J. WÖLFEL, *Eurafrikanische Wortschichten als Kulturschichten*, Salamanca, 1955, 189 pp. (*Acta Salmanticensia, Filosofia y Letras*, t. IX, n^o 1). Un point particulier est traité par (51) R. RICARD, « Latin « olea », touareg et portugais « aleo ». Hypothèses et rapprochements », *Bull. hispanique* (Bordeaux), LXIII, 1961, 179-185. Plus ambitieux sont les travaux de (52) A. TABACHOVITZ, « Vivre-cœur. Etude d'étymologie comparative », *Vox Romanica*, XVIII, 1959, 49-93, et (53) « Homme-femme. Seconde étude d'étymologie et de morphologie comparatives », *Vox Romanica*, XIX, 1960, 341-385, qui proposent des rapprochements entre indo-européen et chamito-sémitique.

Le G.L.E.C.S. suggère en ce moment une expérience sur l'application des méthodes lexicostatistiques à son domaine : (54) T. PENCHOEN, « La glottochronologie », *G.L.E.C.S.*, X, 84-88 (24 mars 1965); (55) L. GALAND, « Remarques élémentaires sur l'application de la glottochronologie au berbère », *G.L.E.C.S.*, X, 89 (5 mai 1965); (56) D. COHEN, « A propos de l'analyse lexicostatistique des langues sémitiques », *G.L.E.C.S.*, X, 90 (5 mai 1965).

C'est souvent par le biais de l'onomastique que sont abordés les problèmes de substrat et de comparaison. J'ai présenté la critique des principaux travaux dans une chronique de la *Revue internationale d'onomastique* (Paris) : (57) L. GALAND, « Afrique du Nord », *R.I.O.*, 1954, 72-79; (58) id., même titre, *R.I.O.*, 1958, 211-231; (59) id., « Afrique du Nord et Sahara », *R.I.O.*, 1960, 293-308; (60) id., même titre, *R.I.O.*, 1965, 127-145. Avec la collaboration d'A.E. MEEUSSEN pour l'Afrique noire, je donne régulièrement au bulletin du Centre international d'Onomastique une bibliographie plus complète, mais sans commentaires : (61) « Afrique - Africa », *Onoma* (Louvain), IV, 1953, 231-233; V, 1954, 261-263; VI, 1955/ 1956, 281-282; VII, 1956/1957, 119-120; VIII, 1958/1959, 192-196; IX, 1960/1961, 231-235; X, 1962/1963, 167-170 (et Annexe, p. 45). L'existence de ces listes me dispense de citer ici d'autres titres.

GUANCHE.

La langue aujourd'hui éteinte des Iles Canaries est parfois considérée comme un rameau du berbère. Il semble que les choses ne soient pas aussi simples et que le berbère ne puisse rendre compte de tous les faits guanches; pourtant certaines observations sont impressionnantes. On consultera entre autres : (62) J. ALVAREZ DELGADO, « ¿Semitismos en el guanche de Canarias? », *Anuario de Estudios Atlánticos* (Madrid et Las Palmas), I, 1955, 53-89; (63)

W. GIESE, « Los estudios de las lenguas canarias de E. Zyhlarz », *Revista de Historia* (La Laguna de Tenerife), XVIII, 1954, 413-427; (64) S. JIMÉNEZ SÁNCHEZ, « Lo canario, lo guanche y lo prehispanico », Madrid, 1957, 12 p. (Publ. de la Real Sociedad Geográfica, série B, 387); (65) G. MARCY († 1946), « Nota sobre algunos topónimos y nombres antiguos de tribus bereberes en las Islas Canarias », *Anuario de Estudios Atlánticos* (Madrid et Las Palmas), VIII, 1962, 239-289 : il s'agit d'un travail inédit, présenté par J. ALVAREZ DELGADO; (66) G. ROHLFS, « Contribución al estudio de los guanchismos en las Islas Canarias », *Revista de Filología Española* (Madrid), XXXVIII, 1954, 83-89; (67) id., *Studien zur romanischen Namenkunde*, München, 1956; substrat pré-roman des Canaries : p. 13; (68) W. VYČICH, « Three Problems of North African Chronology : The Canary Islands, The Hoggar in the Central Sahara, Old Egypt », *Actes du IV^e congrès intern. des Sc. Anthropologiques et Ethnologiques*, Vienne, 1952, t. III (publ. en 1956), 5-8; (69) id., « Das Alter der kanarischen Kultur. Untersuchungen zur Archäologie und Geschichte der Kanarischen Inseln », *Wiener Z.f.d.Kunde d. Morgenlandes*, LII, 1953, 26-35. On remarquera la position assez nuancée prise sur ces problèmes par D.J. WÖLFEL (v. ci-dessus n° 12) : (70) « Le problème des rapports du guanche et du berbère », *Hespéris*, 1953, 523-527; (71) id., « Les noms de nombre dans le parler guanche des îles Canaries », *Hespéris*, XLI, 1954, 47-79; (72) id., « Eine Felsgravierung eines neolithisch-bronzezeitlichen Schiffstypus und anderes aus der Archäologie der Kanarischen Inseln », *Veröffentlichungen des Instituts für Orientforschung*, XXVI, 1955, 181-197 (Festschrift Westermann) : comparaison avec certaines données linguistiques de la Crète. Mieux vaudrait oublier la très regrettable attaque intitulée (73) id., « Dilettantismus und Scharlatanerie und die Erforschung der Eingeborenen-sprache der Kanarischen Inseln », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 147-158. Nous devons par contre à D.J. WÖLFEL l'ouvrage désormais fondamental sur le guanche : (74) *Monumenta Linguae Canariae, Die Kanarischen Sprachdenkmäler : Eine Studie zur Vor- und Frühgeschichte Weissafrikas*, Graz, Akad. Druck- u. Verlagsanstalt, 1965, xviii-928 pp., cartes (travail détruit à l'imprimerie par le bombardement de Leipzig en 1943 et édité après la mort de l'auteur par A. CLOSS, avec une biographie et une bibliographie dues à F. ANDERS).

LIBYQUE.

On réserve généralement ce nom à la langue la plus anciennement attestée en Afrique du Nord, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, à un état antique du berbère actuel. Tout n'est pas clair dans la situation linguistique de l'Afrique du Nord dans l'Antiquité. En 1950, Chr. Courtois avait cherché à démontrer que le punique, langue d'envahisseurs, installé depuis des siècles à côté du libyque, n'avait pas survécu dans le pays aussi longtemps qu'on le croyait. D'autres auteurs ont repris la question, en général contre la thèse de Courtois : (75) Ch. SAUMAGNE, « La survivance du punique en Afrique aux V^e et VI^e siècles ap. J.-C. », *Karthago*, IV, 1953, 169-178; (76) M. SIMON, « Punique ou berbère ? », *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Hist. orient. et slaves* (Bruxelles), XIII, 1953 (paru en 1955), 613-629 (Mélanges I. LÉVY).

En Tripolitaine, les berbérissants doivent restituer aux sémitisants la série d'inscriptions rédigées en caractères latins, qui passèrent longtemps pour noter du libyque. Ces inscriptions ont inspiré de nombreux commentaires, parmi lesquels je citerai pour la période considérée ici : (77) R. GOODCHILD, « La necropoli romano-libica di Bir ed-Dréder », *Quaderni di Archeologia della Libia* (Roma), III, 1954, 91-107; (78) J.G. FÉVRIER, « Les découvertes épigraphiques puniques et néopuniques depuis la guerre », *Studi orientalistici in on. di G. Levi della Vida*, Roma, 1956, I, 274-286; (79) J. FRIEDRICH, « Puni-sche Studien », *Z.D.M.G.*, CVII, 1957, 282-298 (v. chap. 5). Le travail essentiel est celui de (80) G. LEVI DELLA VIDA, « Sulle iscrizioni « latino-libiche » della Tripolitania », *Oriens Antiquus*, 1963, 65-94, qui établit que la langue de ces inscriptions est le néopunique. La mise au point la plus récente est celle de (81) M. SZNYCER, « Les inscriptions dites latino-libyques », *G.L.E.C.S.*, X, 97-104 (16 juin 1965), qui souhaite avec raison qu'on remplace désormais cette expression trompeuse par « latino-puniques ».

L'épigraphie libyque a bénéficié de nouvelles découvertes, qui font désirer la mise à jour du *Recueil des inscriptions libyques* de J.B. CHABOT (1940). C'est chose faite pour le Maroc : (82) L. GALAND, « Inscriptions libyques », dans *Inscriptions antiques du Maroc*, sous presse : v. *Bull. arch. du Comité*, 1961-1962 (1964), 73-74. Cet ouvrage édité par le Centre de Recherches sur l'Afrique méditerranéenne (Aix-en-Provence) comporte une bibliographie des textes marocains à laquelle je renvoie. Les « Inscriptions puniques et néopuniques » et les « Inscriptions hébraïques » y sont présentées respectivement par MM. J. FÉVRIER et G. VAJDA. Pour le reste du domaine libyque, on n'a que des indications éparses. Des inscriptions sont signalées ou relues : (83) L. GALAND, « L'inscription libyque R.I.L. 648 », *JAs*, 1957, 367-369; (84) J. MARCILLET-JAUBERT, « L'inscription bilingue R.I.L., 803 », *RArch*, 1959, 65-69; (85) J.M. REYNOLDS, O. BROGAN et D. SMITH, « Inscriptions in the Libyan Alphabet from Ghirza in Tripolitania », *Antiquity*, 32, 1958, 112-115 (inscription remarquable par le lieu de sa découverte); (86) J. MARCILLET-JAUBERT, « Musée d'Alger : inscriptions libyques », *Libyca. Archéol.-épigr.*, VIII, 1960, 149-157; (87) J. LASSUS, « L'archéologie algérienne en 1959 », *Libyca. Archéol.-épigraphie*, VIII, 1960, p. 97, fig. 51 (inscription). V. aussi le n° 90.

Notre connaissance du libyque reste des plus limitées. Avec prudence, M. J.G. FÉVRIER en a dressé le bilan il y a une dizaine d'années : (88) « Que savons-nous du libyque ? », *RAf*, C, 1956, 263-273. Une seule étude d'ensemble a été proposée depuis cette date : (89) O. RÖSSLER, « Die Sprache Numidiens », *Sybaris. Festschrift Hans Krahe*, Wiesbaden, 1958, 94-120. Encore ne porte-t-elle que sur les inscriptions orientales. Elle a le grand mérite de reconstituer des séries morphologiques au lieu de se livrer au jeu habituel des devinettes étymologiques. Moins convaincants, à mon avis, les commentaires du même auteur dans (90) H. DONNER et W. RÖLLIG, *Kanaanäische und Aramäische Inschriften, mit einem Beitrag von O. RÖSSLER*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1964, Bd II, Kommentar, n°s 100, 101, 153 : il s'agit des bilingues libyco-puniques R.I.L. 1, 2, 31. L'écriture libyque a naturellement sa place dans des ouvrages généraux comme (91) J. FRIEDRICH, *Entzifferung verschollener Schriften und Sprachen*, Berlin-Göttingen-Heidelberg, 1954, 97-102 (Verständliche Wissenschaft, 51); (92) M. COHEN, *La grande invention de l'écriture et son évolution*,

Paris, Impr. Nat. et Klincksieck, 1958, 3 vol., xii-471 et 228 pp., 95 pl.; (93) J.G. FÉVRIER, *Histoire de l'écriture*, Paris, Payot, nouv. éd., 1959, 616 pp. (v. 321-328). En outre elle a donné lieu à quelques études particulières : (94) G.A. LAFUENTE, « Le rôle du signe $\equiv$ dans les inscriptions libyques », *RAf*, CI, 1957, 388-392; (95) G. CAMPS, *Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou les débuts de l'histoire = Libyca. Archéol-épigraphie*, VIII, 1960, v. les pp. 269-274; (96) E. ETTISCH, « Die babylonische Keilschrift und die numidischen Grabinschriften... », *RAssyr*, 56, 1962, 133-146 (très contestable en ce qui concerne le libyque); (97) J. FRIEDRICH, « Kleinigkeiten zum Phönizischen, Punischen und Numidischen », *ZDMG*, 114, 1964, 225-231 (v. les chap. 5 et 6).

La documentation sur la langue de l'Afrique ancienne ne se limite pas aux inscriptions libyques. Les auteurs anciens et même, à l'occasion, les parlers actuels peuvent livrer certaines indications : (98) W. VYČICH, « Les Gétules de la Mauritanie », *Bull. de l'IFAN*, XVII, 1955, 163-167; (99) U. PARADISI, « Sul nome del topo nel berbero di Augila e una voce libica citata da Erodoto », *La Parola del Passato* (Napoli), LXXXIV, 1962, 201-205; (100) L. GALAND, « Note à propos d'un génie berbère », *JAs*, 1964, 105-107. On trouvera beaucoup d'autres titres dans les articles signalés sous les n^{os} 57 à 61. Il faut enfin signaler les travaux de M. T. LEWICKI, fondés surtout sur l'étude de documents arabes et riches en observations qui intéressent le libyque ou le berbère : (101) « Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord. Observations d'un arabisant », *Rocznik orientalistyczny* (Kraków), XVII, 1951-1952, 415-480; (102) *Etudes ibādites nord-africaines, Partie I...* Texte arabe [sur le Dj Nefusa au XII^e siècle] avec introduction, commentaire et index, Warszawa, 1955, 164 pp. (Polska Akad. Nauk); (103) « A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Ḥawkal », *Folia Orientalia* (Kraków), I, 1959, 128-135; — (104) « Un document ibādite inédit sur l'émigration des Nafûsa du Ġabal », *Folia Orientalia*, II, 1961, 214-216; (105) « Ibādītica », *Rocznik orientalistyczny* (Warszawa), XXV, puis XXVI, 1962, 97-123; (106) « L'état nord-africain de Tahert et ses relations avec le Soudan occidental à la fin du VIII^e et au IX^e siècle », *Cahiers d'études africaines* (Paris), II, 1962, 513-535. Toutefois ces publications conservent le plus souvent un caractère historique; c'est comme telles que certaines ont été commentées par (107) M. CANARD, « Les travaux de T. Lewicki concernant le Maghrib et en particulier les Ibādites », *RAf*, CIII, 1959, 356-371.

PARLERS BERBÈRES

GÉNÉRALITÉS.

Aucune étude d'ensemble récente ne précise la position actuelle des parlers berbères et des parlers arabes. Seules des indications locales, très dispersées, ont été publiées au cours de ces dernières années : (108) L. GALAND, « Un type de frontière linguistique : arabe et berbère dans le Haouz de Marrakech », *Orbis*, III, 1954, 22-33; (109) A. PICARD, « Les parlers berbères »,

Initiation à l'Algérie, Paris, 1957, 197-214, fournit quelques données statistiques. On trouvera également certains renseignements dans (110) G. H. BOUSQUET, *Les Berbères*, Paris, P.U.F., 1957 (Coll. « Que sais-je ? »). Je n'ai pu consulter les travaux suivants : (111) W. CLINE, « Berber Dialects and Berber Script », *Southwestern J. of Anthropology* (Albuquerque), 1953, 268-276; (112) R. HERZOG, « Die Hawawir, eine Berbergruppe in der Bajuda-Wüste », *Mitteil. d. Instituts f. Orientforschung* (Berlin), III, 1955, 463-478; (113) A. FLORES, « Los dialectos del bereber en África española », *África* (Madrid), XIII, 1956, 14-17.

On n'a pas non plus proposé de classement satisfaisant des parlers berbères. Il y a longtemps que la distinction traditionnelle entre Mašmûda, Šanhâja et Zanâta, pourtant conservée dans le n° 110, ne satisfait plus les linguistes : v. les n°s 15, 109, 207, ainsi que RIO, 1965, 142. Mais elle n'a pas été remplacée. Certains aspects de la vie dialectale ont été signalés par (114) J. SERVIER, « Quelques faits d'intercompréhension dans des parlers berbères », *GLECS*, VI, 60-62 (27 janvier 1954).

Les consonnes « longues », que je préfère appeler « tendues », sont l'un des traits remarquables du PHONÉTISME berbère. Aussi ont-elles provoqué certaines recherches que je mentionne ici, quoiqu'elles ne portent souvent que sur un parler défini. L'article essentiel est celui de (115) T. F. MITCHELL, « Long Consonants in Phonology and Phonetics », *Studies in Linguistic Analysis* (Philological Society), Oxford Univ. Press, 1957, 182-205; les palatogrammes et les kymogrammes publiés dans la partie B, « Tense and Lax Articulation in the Berber Dialect of Zuara », montrent le rôle de la tension musculaire dans ces articulations et confirment ce que je suggérais dans *Orbis*, II, 1953, p. 230, § 3.7. (116) A. WILLMS, « Zur Phonologie des langen Konsonanten im Kabylishen », *Z. f. Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*, 15, 1962, 103-109, pose le problème sur le plan de la phonologie, où je crois qu'il sous-estime l'importance fonctionnelle des consonnes tendues. On peut rappeler à ce propos qu'un phonologue — non berbérisant — comme M. SWADESH avait pressenti dès 1937 l'originalité du berbère sur ce point : « The Phonemic Interpretation of Long Consonants », *Language*, XIII, 1937, 1-10, v. p. 6. — Une brève communication de (117) J. R. APPLGATE, « Special Features of Berber Consonants », *Vth West African Languages Congress*, Accra, 5-10 April, 1965, 4 pp. dactyl., rappelle les traits qui peuvent affecter les articulations de base : spirantisme, « emphase », tension. — Enfin c'est l'emphase qui a retenu l'attention de (118) P. GALAND-PERNET, « Emphase et expressivité : l'opposition ž—ž en berbère (Maroc du sud) », *Communications et rapports du 1^{er} Congrès intern. de Dialectologie générale* (Louvain..., Bruxelles..., 1960), III, Louvain, 1965, 39-47.

Un assez grand nombre de travaux sur la MORPHO-SYNTAXE intéresse l'ensemble des parlers berbères. Causes d'accidents dans la structure des mots, les radicales faibles ont été étudiées par (119) K. G. PRASSE, « Le problème berbère des radicales faibles », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 121-130. (120) P. GALAND-PERNET, « Nom et verbe en berbère », *Travaux de l'Institut de Linguistique* (Paris), IV, 1959, 35-47, examine ce qui rapproche et ce qui oppose ces deux parties du discours.

Le verbe : (121) A. PICARD, « Du prétérit intensif en berbère », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 107-120, soulève un problème capital en considérant le prétérit intensif, généralement tenu pour dialectal, comme un fait de structure panberbère. — L'exposé de (122) W. VYČIHL, « Das berberische Perfekt », *Riv. Studi Orient.*, XXVII, 1952, 74-80, force un peu, me semble-t-il, les données berbères. — Sous un titre général, l'article de (123) J. H. GREENBERG, « An Afro-Asiatic Pattern of Gender and Number Agreement », *J. of the Amer. Orient. Soc.*, 80, 1960, 317-321, met en œuvre de nombreux matériaux berbères et propose une explication provisoirement séduisante du « participe », qu'il préfère appeler « relatif ». — (124) W. VYČIHL, « Die berberischen Nomina der Form abukaḍ, afunas, etc. Ihr Zusammenhang mit den Verben des Types buḳeḍ und der sogenannten III. Form des arabischen und äthiopischen Verbums », *Aegyptus*, XXXIV, 1954, 76-86, précise dans une perspective comparatiste la valeur d'un schème verbal et du schème nominal correspondant. — Deux études de morphologie figurent parmi les dernières publications d'A. BASSET : (125) « Sur le verbe berbère signifiant « vivre » », *Afrikanistische Studien D. Westermann...* gewidmet, Berlin, 1955, 45-50, et (126) « Le verbe berbère əfrən « trier » », *Bull. Soc. Ling.*, LI/1, 1955, xxxvi-xxxvii. — (127) A. ROUX, « Un aoriste berbère à suffixe -it », *Proceedings of the 23rd Intern. Congress of Orientalists, Cambridge, 21st-28th August, 1954*, London, s.d., 379-380, attire l'attention sur un intéressant problème de morphologie et de syntaxe. — Enfin j'ai cherché à montrer que les verbes dits « de qualité » expriment fondamentalement un procès, non un état : (128) L. GALAND, « Etat et procès : Les verbes de qualité en berbère », *Hespéris*, 1955, 245-251 (résumé dans les *Proceedings* cités sous le n° 127, 378-379).

Le nom : Plusieurs travaux sont consacrés à la syllabe initiale. (129) W. VYČIHL, « Der Umlaut in den Berbersprachen Nordafrikas. Eine Einführung in die herberische Sprachgeschichte », *Wiener Z. f. d. Kunde d. Morgenlandes*, LII, 1953-1955, 304-325; cf. n° 234; (130) *id.* « L'article défini du berbère », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 139-146; (131) K. G. PRASSE, « The Origin of Berber Noun-Prefixes (translated from the French by C. L. PATTERSON and T. F. MITCHELL) », *Intern. Congress of Africanists, Languages*, tiré à part s. d., 97-104. — L'enquête de W. VYČIHL sur certains procédés morphologiques : (132) « Diminutiv und Augmentativ im Berberischen », *ZDMG*, CXI, 1961, 243-253, est intéressante mais un peu superficielle, parce qu'il ne remplace pas chaque élément dans la série complète de ses emplois.

Pronoms, particules : Je crois que l'analyse de certains syntagmes fondamentaux permet de réinterpréter le système des pronoms personnels : (133) L. GALAND, « Les pronoms personnels en berbère », communication de 1965, qui paraîtra dans le *Bull. Soc. Ling.* — (134) P. GALAND-PERNET, « Préposition et subjonction. Quelques faits berbères », *GLECS*, VIII, 38-41 (7 janvier 1959), souligne les affinités qui existent entre les prépositions et les traditionnelles « conjonctions de subordination ». — (135) Ch. PELLAT distingue « *am* et *zun(d)*, « comme », en berbère », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 97-105. — (136) A. BASSET présente des « Observations sur la

particule adversative en berbère », *Bull. Soc. Ling.*, L/1, 1954, xi-xii. — V. aussi le n° 37.

Syntaxe : Malgré son titre, il faut citer ici la thèse de (137) A. PICARD, *De quelques faits de stylistique dans le parler berbère des Irjen (Kabylie-Algérie). De la phrase inorganique à la phrase organisée*, Alger, 1960, xxiv-704 pp. (Université d'Alger, Faculté des Lettres, 1960, n° 2), qui propose une solution originale à de nombreux problèmes berbères et intéresse tout le domaine. V. les comptes rendus de (138) D. COHEN, *L'année sociologique*, 1960, 570-572, et de Ch. PELLAT, *Oriens*, 13-14, 1960-1961, 465-468. J'ai dit à la fois l'intérêt et les réserves que m'inspiraient les analyses de M. PICARD : (139) L. GALAND, « La phrase berbère et la vie kabyle à la lumière de récentes publications », *RAf*, CIV, 425-432. — J'ai voulu montrer que certains procédés de mise en relief se laissaient ramener à des énoncés nominaux : (140) L. GALAND, « Un cas particulier de phrase non verbale : « L'anticipation renforcée » et l'interrogation en berbère », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 27-37, et je me suis efforcé de définir les rapports syntaxiques qu'on observe à l'intérieur de l'énoncé verbal, notamment entre le verbe et le terme traditionnellement considéré comme le « sujet » : (141) L. GALAND, « L'énoncé verbal en berbère : étude de fonctions », *Cahiers F. de Saussure* (Genève), 21, 1964, 33-53. — Etudiant les syntagmes du type *aqarru userdun* « la tête du mulet », (142) A. BASSET, « *n* devant complément de nom en berbère », *GLECS*, VII, 8-12 (22 décembre 1954), les tenait pour une construction archaïsante, sans préposition. Je me suis rallié à la thèse opposée : (143) L. GALAND, « La construction du nom complément de nom en berbère », *GLECS*, 23 février 1966 (à paraître). La préposition *n* avait inspiré d'intéressantes remarques à (144) W. VYČIHL, « Der Aufbau der ägyptischen Pronomina *nt-f*, *nt-s*, etc. », *Muséon*, LXVII, 1954, 367-372. Le même auteur étudie un cas particulier dans (145) « Die Schwarzköpfigen in Nordafrika », *Archiv f. Orientforschung* (Graz), XX, 1963, 96 : *abêrkân uqêrru* « noir de la tête ». Enfin la syntaxe des noms de nombre pose aussi le problème du complément déterminatif : (146) L. GALAND, « La construction du nom de nombre dans les parlers berbères », II^e Congrès intern. de Dialectologie générale, Marburg/Lahn, 1965 (à paraître dans les Actes).

Un assez grand nombre d'études intéressent le LEXIQUE. Les voici, dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs : (147) A. BASSET, « "Maintenant" en berbère », *Bull. Soc. Ling.*, L/1, 1954, 221-230; (148) *id.*, « "Après-midi" en berbère », *Bull. Soc. Ling.*, LI/1, 1955, 181-187; (149) J. BYNON, *Recherches sur le vocabulaire du tissage en Afrique du Nord*, thèse de 3^e cycle, Paris, 1963, 233 pp. dactyl., II pl.; (150) G. S. COLIN, « A propos de *ħartānī* », *GLECS*, X, 94 (26 mai 1965); (151) P. GALAND-PERNET, « Ver, coucou, coup de *takouk*. Note sur un champ morpho-sémantique en berbère », *GLECS*, X, 6-14 (15 janvier 1964); (152) *id.*, « "Genou" et "force" en berbère », *Mélanges M. Cohen* (sous presse); (153) L. GALAND, « "Grenouille" et "crapaud" en berbère », *GLECS*, IX, 21-25 (22 février 1961); (154) *id.*, « Systèmes sémantiques : Berbère *g* "mettre, faire, être" », *Revue de l'Ecole nat. des langues orientales*, II, 1965, 69-97; (155) *id.*, « Latin *stāmen*, français *étais*, berbère *idd* "fil de chaîne" », *Mélanges M. Cohen* (sous presse); (156) D. M. HART,

« The Social Structure of the Rgîbât Bedouins of the Western Sahara », *The Middle East Journal*, 1962, 515-527; (157) D. JACQUES-MEUNIE, « Hiérarchie sociale au Maroc présaharien », *Hespéris*, XLV, 1958, 239-269 (v. surtout 244-245 : *amazirh*); (158) *id.*, « Le nom berbère d'un poignard maghrébin au XI^e siècle d'après un texte arabe de l'Égypte », avec une « Note complémentaire » résumant des indications d'A. ROUX, *JAs*, CCL, 1962, 613-618; (159) R. PORTERES, *Les appellations des céréales en Afrique* (= *Journal d'Agriculture tropicale et de botanique appliquée*, V-VI), Paris (Museum), 286 pp.; le traitement des nombreuses données linguistiques laisse à désirer. — (160) K. G. PRASSE, « L'origine du mot amāziy », *Acta Orientalia* (Copenhague), XXIII, 1958-1959, 197-200 (critique du n° 161); (161) T. SARNELLI, « Sull' origine del nome imāzigen, *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 131-138; (162) W. VYCICHL, « Der Teufel in der Staubwolke », *Muséon*, LXIX, 1956, 341-346; (163) *id.*, « Berberisch z-m-r "können, potere" », *Riv. Studi Orient.*, XXXVII, 1962, 77-78; (164) M. L. WAGNER, « Sard. fĕstina — berb. ta-fesna », *Vox Romanica*, XV, 1956, 81-86 (*Festschrift Steiger*).

Il faut mettre à part quelques études qui portent sur des **emprunts** du berbère à d'autres langues : Au punique : (165) W. VYCICHL, « Amēsmir und azarif. Zwei berberische Wörter punischer Ursprungs », *Aegyptus*, XXXVIII, 1958, 147-150; (166) J. LECERF, « Les emprunts puniques en berbère », *GLECS*, VIII, 71-72 (23 décembre 1959) : à propos d'un article publié par M. VYCICHL en 1952. — Au latin : (167) O. RÖSSLER, « Die lateinischen Reliktwörter im Berberischen und die Frage des Vokalsystems der Afrikanischen Latinität », *Beiträge zur Namenforschung* (Heidelberg), XIII, 1962, 258-262 : très importante question de principe. — A l'arabe : (168) L. GALAND, « Quelques observations sur les emprunts du berbère à l'arabe », *GLECS*, VIII, 19-20 (26 mars 1958). V. aussi les n°s 201, 261.

Le berbérissant ne peut rester indifférent aux travaux qui, à l'inverse, décèlent les influences exercées par le berbère sur d'autres langues. La question du substrat berbère est maintes fois abordée dans l'ouvrage de (169) Ph. MARÇAIS, *Le parler arabe de Djidjelli (Nord constantinois, Algérie)*, Paris, s.d. (1957), xxviii-648 pp. (Publ. de l'Institut d'études orientales d'Alger, XVI). D'autres arabisants ont recherché en berbère l'origine de certains mots : (170) G. S. COLIN, « Mots « berbères » dans le dialecte arabe de Malte », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 7-16 (conclusions très réservées); — (171) *id.*, « Un emprunt par calque de l'arabe au berbère », *GLECS*, IX, 38-40 (21 juin 1961); — (172) M. GUIRONNET, « *gā-*, un outil linguistique polyvalent chez les Ūlād Yā'gōb des Sṛāgna », *Hespéris*, 1954, 425-433 (la particule est arabe, mais ses emplois pourraient trahir la « pression du substrat berbère »); (173) Ch. PELLAT, « A propos des « youyou » de la femme musulmane », *Semítica*, IV, 1951-1952, 73-77 : Ce travail, antérieur à la période considérée ici, a suscité la critique de (174) J. CANTINEAU, « A propos d'un prétendu emprunt de l'arabe dialectal au berbère », *Orbis*, III, 1954, 524-525, elle-même suivie d'une réponse de (175) Ch. PELLAT, « A propos d'un prétendu emprunt du berbère à l'arabe dialectal », *Orbis*, IV, 1955, 536-538. — On retrouve des mots berbères ailleurs qu'en arabe : (176) W. VYCICHL, « Berber Words in Nubian », *Kush* (Khartoum), 9, 1961, 289-290.

PARLERS BERBÈRES DU MAROC.

Généralités : (177) J. RICHE et O. LILLE, « Bibliographie marocaine, 1948-1951 », *Hespéris*, 1955, 291-708; les pp. 575-585 sont réservées à la linguistique; (178) « Règles de notation des toponymes marocains adoptées par la section de toponymie du Comité de géographie du Maroc », *Notes marocaines*, 1955, n° 5, 24-26; (179) L. GALAND, « Phonétique instrumentale et enregistrements à l'Institut des Hautes Etudes marocaines de Rabat », *Instituts de Phonétique et Archives phonographiques*, Louvain, 1956, 287-290 (C.I.P.L., Publications de la Commission d'enquête linguistique, VII) : cité pour mémoire, car les travaux effectués ou projetés ont été compromis par les circonstances; (180) A. ROUX, « Quelques notes sur le langage des Musulmanes marocaines : A) Le parler arabe des Musulmanes de Meknès; B) Le langage des femmes berbères du Maroc central; C) Le langage des femmes berbères du sud-ouest marocain », *Orbis*, I, 1952, 376-384. — Je n'ai pu consulter (181) E. RACKOW, *Beiträge zur Kenntnis der materiellen Kultur Nordwest-Marokkos. Wohnraum, Hausrat, Kostüm*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1958, xii-54 pp. + 72 pp. d'ill., qui fournit, paraît-il (v. ZDMG, CXIII, 1963, 274-275), des renseignements d'ordre lexical intéressant l'arabe et le berbère.

Chleuh : Une courte bibliographie a été publiée par (182) J. R. APPLEGATE, « Berber Studies. I. Shilha », *The Middle East Journal* (Washington), XI, 1957, 324-327. Des textes sont venus s'ajouter aux matériaux déjà disponibles : (183) A. ROUX, *La vie berbère par les textes. Parlers du sud-ouest marocain (Tachelhit)*. Première partie : *La vie matérielle. I. Textes*, Paris, Larose, 1955, 117 pp. (I.H.E.M., Coll. de textes berbères marocains, I); ce livre très riche ne comporte malheureusement ni traduction ni glossaire. (184) Muḥammad AL-AWZALĪ, *L'océan des pleurs*. Poème berbère éd. (avec trad.), par B.H. STRICKER, Leyde, Brill, 1960, xii-127 pp. (Publ. de la Fondation de Goeje, 19) : première édition vraiment scientifique d'un manuscrit chleuh du XVIII^e siècle. B.H. STRICKER, le courageux éditeur, l'a complétée par des (185) « Notes de grammaire berbère », *GLECS*, IX, 90-98 (24 avril 1963). Une grammaire efficace (malgré les réserves qu'appelle la présentation des faits) a été donnée par (186) R. ASPINION, *Apprenons le berbère. Initiation aux dialectes chleuhs*, Rabat, Moncho, 1953, VIII-336 pp. La description esquissée par (187) J.R. APPLEGATE, *An Outline of the Structure of Shilha*, New York, 1958, viii-71 pp. (Amer. Council of Learned Societies) s'inspire des méthodes modernes, mais est gravement compromise par l'inexactitude des données mises en œuvre. Enfin nous devons un dictionnaire à (188) E. IBÁÑEZ, *Diccionario español-baamrani (dialecto bereber de Ifni)*, Madrid, 1954, xxxvi-318 pp. (Instituto de Estudios Africanos).

Divers articles étudient des questions de chleuh : (189) J.R. APPLEGATE, « Morpheme Boundaries and Phonetic Rules in Shilha », *Ling. Society of America*, 1957; (190) id., « Some Phonological Rules in Shilha », *Georgetown Univ. : 10th Annual Round Table Meeting, April 1959*, 37-42; (191) A. DOMENECH LAFUENTE, « El habla de Ait Ba Aamran », *Mauritania* (Tanger), I, 1953, 10-11; (192) P. GALAND-PERNET, « Interpellatifs en berbère (Sud-Ouest maro-

cain) », *GLECS*, VII, 102-104 (27 mars 1957); v. aussi le n° 307; (193) L. GALAND, « Géographie linguistique dans la région d'Imi n-Tanout (Grand Atlas marocain) », *Communications et rapports du 1^{er} Congrès intern. de Dialectologie générale* (Louvain... Bruxelles... 1960), 2^e partie, Louvain, 1964, 49-63; (194) H. JUNGRAITHMAYR, « Studien zur Schilh-Sprache in Marokko », *Wiener. Völkerkundliche Mitteilungen*, I, 1953, 26-30.

Maroc central : Deux volumes de textes ont été publiés : (195) Ch. PELLAT, *Textes berbères dans le parler des Aït Seghrouchen de la Moulouya*, Paris, Larose, 1955, v-175 pp. (I.H.E.M., Coll. de textes berbères marocains, II), avec traduction et glossaire; (196) A. BASSET, *Textes berbères du Maroc (parler des Aït Sadden)*, Paris, Impr. Nat. et Geuthner, 1963, xv-200 pp. (Bibl. de l'Ecole des Langues orientales vivantes), édition posthume de documents recueillis et traduits par A. BASSET (v. n° 227). Un certain nombre d'articles sont à signaler : (197) A. BASSET, « Sur le participe dans le parler berbère des Aït Sadden », *JAs.*, CCXLII, 1954, 393-395; (198) id., « Sur berbère Aït Sadden it(t)h « parce que » et la formation du système conjonctif », *GLECS*, VI, 64 (24 février 1954); (199) id., « Notules berbères Aït Sadden », *GLECS*, VII, 16-18 (2 mars 1955); (200) L. GALAND, « I y ancien et y < g dans le parler berbère des Aït Sadden (Maroc). II Un cas d'opposition pertinente w/u en berbère ? », *GLECS*, VII, 91-92 (19 décembre 1956); (201) id., « Observations sur les emplois de deux emprunts du berbère (Aït Youssi d'Enjil) à l'arabe : I. *tlata* « trois », *GLECS*, IX, 68-70 (28 novembre 1962); II. *kułši* « tout, tous », » *GLECS*, IX, 71-75 (19 décembre 1962); (202) P. PASCON, « Les pilons de pierre du Rhéris », *Hespéris*, 1955, 259-261; (203) Ch. PELLAT, « Notes de géographie linguistique (berbère marocain) », *Communications et rapports* cités sous le n° 193, 131-150; (204) K.G. PRASSE, « Les relations de sexe, d'âge et de sang : enquête sur la terminologie dans le dialecte berbère des Ayt-Sadden », *Acta Orientalia* (Copenhague), XXII, 1957, 118-141.

Rif : Les parlers du Rif restent un peu négligés. On peut mentionner un dictionnaire : (205) E. IBÁÑEZ, *Diccionario español-senhayi (dialecto bereber de Senhaya de Serair)*, Madrid, 1959, xxv-382 pp. (Instituto de Estudios Africanos), et quelques articles : (206) A. GAUDIO, « Notes sur le Sahara espagnol », *J. de la Soc. des Africanistes*, XXII, 1952, 17-25 (en dépit du titre, la première partie est consacrée aux Ghomara : indications sommaires); (207) D.M. HART, « Tribal and Place Names among the Arabo-Berbers of north-western Morocco », *Hespéris-Tamuda*, I, 1960, 457-511; (208) E. IBÁÑEZ, « El dialecto bereber del Rif », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 51-56; (209) id., « Supervivencia de voces latinas en el dialecto bereber del Rif », *Orbis*, X, 1961, 447-455.

PARLERS BERBÈRES DU NORD DE L'ALGÉRIE.

Kabylie : C'est pour le kabyle et notamment pour les parlers de la Grande Kabylie que nous disposons des documents les plus nombreux. Cela est dû

en partie au P. J.M. DALLET et aux autres Pères Blancs de Fort-National, qui même au plus fort de la guerre d'Algérie n'ont pas cessé de publier régulièrement le (210) *Fichier de Documentation berbère* : je ne peux que renvoyer à la série des fascicules, sans les énumérer; chacun comporte des textes et leur traduction : contes, descriptions ethnographiques, expressions centrées sur un aspect de la vie et de la pensée kabyles, notes de grammaire, etc. En dehors du FDB, le Centre d'études berbères de Fort-National a produit également divers ouvrages qui seront cités à leur place. Un important recueil de textes est l'œuvre de (211) A. PICARD, *Textes berbères dans le parler des Irjen (Kabylie-Algérie)*. I. Introduction, textes, traduction. II. Glossaire, Alger, Typo-Litho et Carbonel, xxiv et 670 pp. en 2 vol.

De nouvelles grammaires sont à signaler : (212) P. SCHOEN, *Initiation à la langue kabyle*, v-169 pp. (Centre d'études régionales de Kabylie, Mémoires et Travaux, II); (213) AHMED Mohammed El-Hocine et M. PLAULT, *Notions de Kabyle (Aït Iraten, Aït Aggouacha du Nord) à l'usage des candidats à l'examen pour la prime de 4^e catégorie*, Lyon, 1960, x-141 pp.; et surtout le manuel de (214) Sœur Louis de VINCENNES et J.M. DALLET, *Initiation à la langue berbère (Kabylie)*, Fort-National (FDB), 1960, 1^{er} vol. (grammaire), xv-254 pp.; II^e vol. (exercices), pagination multiple. Avec le très riche dictionnaire de (215) J.M. DALLET, *Le verbe kabyle. Parler des At-Mangellat. I. Formes simples*, Fort-National, 1953, 401 pp., ces publications forment un ensemble de moyens de travail dont on n'a l'équivalent pour aucune autre région berbérophone.

Cet ensemble est complété par toute une série de travaux. La thèse principale d'A. PICARD a déjà été citée sous le n° 137. Voici d'autres titres : (216) Dr. ALI OULD MOHAND, *Vocabulaire médical français-kabyle*, Alger, 193 pp., 1954; (217) J.M. DALLET, « Notes détachées pour servir à l'étude de la syntaxe d'un parler », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 17-26; (218) C. LACOSTE, *Bibliographie ethnologique de la Grande Kabylie*, Paris-La Haye, Mouton, 1962, 104 pp.; (219) J. des VILLETES, « Un collier d'amulettes kabyle », *RAf*, CI, 1957, 381-387, (vocabulaire); (220) M. DEVULDER, « Rituel magique des femmes kabyles (Tribu des Ouadhias, Grande Kabylie) », *RAf*, CI, 1957, 299-362 (vocabulaire); (221) G. LAOUST-CHANTREAUX, « Sur l'emploi du démonstratif *i* introduisant la proposition subordonnée relative dans le parler des Aït-Hichem », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 61-68; (222) P. SCHOEN, « Influence de la langue arabe sur la langue kabyle », *Liens* (Centre d'études régionales de Kabylie), 10, sept. 1959, 8; (223) A. WILLMS, « Der Akzent im Kabylishen », *Der XV. Deutsche Orientalistentag, Göttingen 1961*, 430 (v. aussi n° 116).

Des formes moins « classiques » du kabyle sont étudiées par (224) H. GENVOIS, « Ayt-Embarek. Notes d'enquête linguistique sur un village des Beni-Smail de Kerrata (Constantine) », *FDB*, 49, 4^e trim. 1955, x-83 pp.; et (225) L. GALAND, « Une opposition perdue : Note sur la particule d'approche dans un parler kabyle des Bibans », *GLECS*, VIII, 69-70 (23 décembre 1959).

Aurès : Cette région est loin d'avoir bénéficié de l'attention qu'elle mérite. Pourtant un apport important est représenté par (226) A. BASSET,

Textes berbères de l'Aurès (parler des Aït Frah), Paris, A.-Maisonnette, 1961, xii-353 pp. (Public. de l'Institut d'études orientales, Alger, 23) : textes et traduction édités après la mort d'A. BASSET; v. en plus des habituels comptes rendus linguistiques, que je ne peux mentionner ici, (227) M. URBAIN-FAUBLÉE et J. FAUBLÉE, « La vie des Aït Frah d'après le volume d'André Basset... », *J. de la Soc. des Africanistes*, XXXIV, 1964, 85-116 (suivi de M. URBAIN-FAUBLÉE, « La vie des Aït Sadden », 117-121 : v. n° 196). Nous disposerons bientôt d'une étude de syntaxe fondée sur les mêmes textes de l'Aurès et due à T. PENCHOEN (thèse de doctorat du 3^e cycle, en préparation).

PARLERS BERBÈRES DE LA TUNISIE ET DE LA LIBYE.

Quelques croquis linguistiques ont été publiés par (228) A. BASSET, « Les parlers berbères », dans *Initiation à la Tunisie*, Paris, A. Maisonneuve, 1950, 220-226. La période étudiée ici n'a rien apporté de nouveau pour la Tunisie. Mais *Orbis* annonce pour son prochain fascicule un article de (229) L. SAADA, « Vocabulaire berbère de l'île de Djerba (Gellala) », à paraître dans XIV/2, 1965.

Le berbère de Zouara, en Libye, a fait l'objet de quelques recherches : (230) T.F. MITCHELL, « Particle-Noun Complexes in a Berber Dialect (Zuara) », *Bull. of the School of Oriental and African Studies* (London), XV, 1953, 375-390; (231) « Some Properties of Zuara Nouns, with Special Reference to those with Consonant Initial », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 83-96; (232) E.P. HAMP, « Zuara Berber Personals », *Bull. of the School of Oriental and African Studies*, XXI, 1959, 140-141. Pour le nord de la Libye, on peut encore noter : (233) U. PARADISI, « I pescatori berberi della penisola di Fàrwa (Tripolitania) », *L'Universo* (Istituto Geogr. Militare), XLII, 1962, 293-300 (vocabulaire); (234) W. VYČIHL, « Der Umlaut im Berberischen des Djebel Nefusa in Tripolitaniien », *Ann. Istit. Univ. Orient. Napoli*, V, 1953, 145-152 (cf. n° 129).

Quelques enquêtes ont porté sur les oasis de l'intérieur. Sur Aoudjila : (235) U. PARADISI, « Il berbero di Augila : materiale lessicale », *Riv. Studi Orientali*, XXXV, 1960, 157-177; (236) id., « Testi berberi di Augila (Cirenaica) », *Ann. Istit. Univ. Orient. Napoli*, X, 1961, 79-91. Sur El-Fôgâha, dont le parler allait disparaître quand le regretté PARADISI l'a sauvé de l'oubli : (237) U. PARADISI, « El Fôgâha, oasi berberofona del Fezzân », *Riv. Studi Orientali*, XXXVI, 1961, 293-302; (238) « Il linguaggio berbero di El-Fôgâha (Fezzân) », *Ann. Istit. Univ. Orient. Napoli*, XIII, 1963, 93-126. Sur Ghadamès : (239) J. AIMO, « Les cris de Ghadamès », *Bull. de liaison saharienne*, X, 1959, 21-26 (vocabulaire); (240) id., « Notes de sociologie et de linguistique sur Ghadamès. Notice historique sur le statut de Ghadamès », *Bull. de liaison saharienne*, X, 1959, 129-157; mais surtout : (241) J. LANFRY, « Deux notes grammaticales sur le berbère de Ghadamès », *Mémorial André Basset* (v. n° 10), 57-60; un problème un peu marginal est traité par (242) W. VYČIHL, « Das berberische Ziffernsystem von Ghadames und seine Ursprung », *Riv. Studi Orient.*, XXVII, 1952, 81-83. Sur Ghat, v. les n°s 278, 279, 280.

SAHARA ALGÉRIEN (A L'EXCEPTION DES PARLERS TOUAREGS).

Ouargla : Une étude du (243) P. M. JARDON, « Le verbe wargli : Classification des thèmes, Notes morphologiques », a paru dans le *Fichier de documentation berbère* (v. n° 210), 1952, 35 pp. Des textes ont été publiés et traduits : (244) P.M. JARDON, « Le cheval à six pattes », *FDB*, 46, 1^{er} trim. 1955, 10 pp. pour le texte seul, traduction en regard; (245) « Conseils aux jeunes fiancées... », recueillis par les Sœurs Blanches de Ouargla, *FDB*, 47, 2^e trim. 1955, 5 pp. de texte, trad. en regard.

Mzab : Un important travail du (246) P. J.M. DALLET, « Oued Mzab : Le Verbe », a commencé à paraître dans le *FDB*, 49, 1^{er} trim. 1956 et a été continué dans les fascicules qui ont suivi; la « Première partie : Glossaire » est complète en 137 pp. (1 079 articles); la « Deuxième partie » annoncée est une « Classification ». Le même auteur a donné des notes de grammaire sous le titre (247) « Pour une vérification des notations berbères (mzabite) de la Grammaire complète... par E. Gourliau (1898) », *FDB*, à partir du n° 65, 1^{er} trim. 1960. Enfin le recueil de (248) J.M. DALLET, *Récits du Mzab : Textes berbères de l'Oued-Mzab et traductions*, Fort-National, 1965, 194 pp. (quelques pages au moins avaient paru dans le *FDB*) représente une contribution substantielle à notre connaissance de ce parler.

Timinoun : Quelques textes avec leur traduction, des notes et surtout un glossaire viennent d'être publiés par (249) A. BOUDOT-LAMOTTE, « Notes ethnographiques sur le parler berbère de Timimoun », *JAs*, 1964, 487-558.

MAURITANIE.

Malgré la richesse de son contenu, le livre de (250) F. NICOLAS, *La langue berbère de Mauritanie*, Dakar, 1953, 476 pp. (Mémoires de l'IFAN, 33) ne rend pas les services qu'on pourrait en attendre, à cause des incertitudes de la notation et de la méthode. En dehors de ce volume, je ne vois à signaler que (251) A. LERICHE, « Note sur la langue berbère de Mauritanie au sujet de la filiation et des noms de tribus », *Bull. IFAN*, XX, 1958, 241-248, ainsi que (252) F. POUSSIBET, « Répertoire des termes géographiques maures de la région de Tombouctou », *Bull. IFAN*, XXIV, 1962, 199-278, qui peut toucher le vocabulaire berbère.

TOUAREG.

L'étude du touareg reste dominée par l'œuvre du P. de Foucauld; beaucoup d'auteurs hésitent à s'écarter de son sillage. Quoique la masse des Touaregs se trouve au Niger et au Mali, c'est encore le parler du Hoggar qui fait l'objet des publications les plus nombreuses.

Hoggar : Peu de textes nouveaux. On peut signaler : (253) M. BOBO, « Fable touarègue du Hoggar », *Bull. de liaison saharienne*, VI, 1955, 65-66;

(254) K.G. PRASSE, « L'assassinat du colonel. Deux poèmes touaregs, relevés par André BASSET, publiés et commentés par — », *Acta Orientalia*, Copenhague, XXVI, 1961, 21-27; (255) W. VYČIHL, « Atlanten, Isebeten, Ihaggaren », *Riv. Studi Orient.*, XXXI, 1956, 211-220 (étude historique qui reprend un texte du P. de Foucauld). Une traduction en touareg de (256) A. de SAINT-EXUPÉRY, *Agg-ettebel (Le petit prince)*, 1 vol. s.d., 27 pp. (en caractères tifinagh) complète assez curieusement cette liste de documents. Deux manuels sont destinés à l'étude pratique de la langue : (257) A. BARTHÉ, *Manuel élémentaire de conversation touarègue*, Paris, (Centre des Hautes Etudes administratives sur l'Afrique et l'Asie modernes, Langues et Dialectes d'Outre-Mer, IV) : cet ouvrage publié en 1952 a fait l'objet d'une nouvelle édition et d'une nouvelle présentation, 1961, 62 pp. ronéogr.; (258) *Leçons de tamahak*, 54 pp. ronéogr., sans date, sans nom d'auteur, dues à une mission religieuse du Hoggar.

Plusieurs articles, énumérés ici dans l'ordre alphabétique, traitent de problèmes linguistiques : (259) L. GALAND, « Quelques problèmes posés par l'œuvre linguistique du P. de Foucauld », *GLECS*, X, 25-28 (25 mars 1964); (260) E.P. HAMP, « Tuareg Berber Personals », dans *Studies in Linguistics*, Buffalo, N.Y., XV, 1961, 75-78 (que je n'ai pu consulter); (261) Ch. PELLAT, « Les emprunts arabes dans le parler ahaggar », dans *Etudes d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, 1962, 239-259; (262) K.G. PRASSE, « L'accent des mots et des groupes accentuels en touareg », *GLECS*, VIII, 60-62 (24 juin 1959); (263) id., « Etude sémantique des verbes dérivés par préfixe en touareg », *GLECS*, VIII, 66-68 (18 novembre 1959); (264) id., « Analyse sémantique des verbes dérivés par préfixe en touareg », *Acta Orientalia* (Copenhague), XXIV, 1959, 147-160; (265) id., « Notes sur la langue touarègue. D'un séjour à Tamanrasset », *Acta Orientalia*, XXV, 1960, 43-111; (266) id., « Les affixes personnels du verbe berbère (touareg) », *Acta Orientalia*, XXVII, 1963, 11-21. K.G. PRASSE a d'ores et déjà rédigé une monumentale *Grammaire touarègue historique*, 1 500 pages dactylographiées, qui n'a pas encore bénéficié d'une édition typographique. (267) W. VYČIHL, « Die Verben der Klasse *ubak*, *ufad*, *uhal* im Tuareg », *Muséon*, LXXVII, 1964, 225-230; (268) A. WILLMS, « Kriterien für radikales oder akzessorisches i und u im Verb des Tuareg », *Akten des 24. Intern. Orientalisten-Kongresses, München 1957*, Wiesbaden, 1959, 723-726.

En outre, des indications sur le vocabulaire touareg peuvent être trouvées dans les travaux suivants : (269) L. BALOUT, *Collections ethnographiques*, publiées sous la direction de —, Musée d'ethnographie et de préhistoire du Bardo (Alger), Paris, s.d. (1959) : « Planches, Album n° 1, Touareg ahaggar », LXXXVI pl. avec notices; (270) R. CAPOT-REY et plusieurs collaborateurs, « Glossaire des termes géographiques arabo-berbères », enquête menée dans le *Bull. de liaison saharienne*, V, 1954; VI, 1955; VII, 1956; VIII, 1957; IX, 1958; XI, 1960; XII, 1961; (271) M. CHABROLLES, « Comment se voilent les Touareg », *Bull. de liaison saharienne*, VI, 1955, 81-88; (272) J. CLAUZEL, « Les hiérarchies sociales en pays touareg (Ahaggar) », *Trav. de l'Institut de Rech. Sahar.*, XXI, 1962, 120-175 (importante étude); (273) M. GAST, « Les mesures en Ahaggar. I. Mesure du temps. II. Mesures de longueurs », *Trav. de l'Institut de Rech. Sahar.*, XXI, 1962, 207-214 et XXII, 1963, 195-201; (274) id., « Me-

sures de capacités et de poids en Ahaggar », *J. de la Soc. des Africanistes*, XXXIII, 1963, 209-229; (275) HACHON, *Glossaire des termes géographiques en langue tamahaq en usage au Hoggar et au Tassili-n-Ajjers*, ronéogr.; (276) J. REGNIER, « Diverses utilisations de plantes au Hoggar », *Bull. de liaison saharienne*, X, 1959, 245-249; (277) id., « Les mammifères au Hoggar », *Bull. de liaison saharienne*, XI, 1960, 300-320.

Autres parlars touaregs : (278) M. BRULARD, « La musique et la danse à Ghat », *Bull. liaison sahar.*, IX, 1958, 37-48; (279) id., « Aperçu sur le commerce caravanier Tripolitaine-Ghat-Niger vers la fin du XIX^e siècle », *ibid.*, 202-215; (280) id., « La culture à Ghat », *ibid.*, 325-331 : quelques indications lexicographiques à glaner dans ces trois articles. (281) J. CLAUZEL, « A propos des piègeurs de la région de Tombouctou », *Notes africaines* (Dakar), 97, 1963, 28-30 (à la suite de « Notes » publiées par F. POUSSIBET dans le même périodique, 94, 1962, 45-49); (282) F. NICOLAS, « Textes ethnographiques de la Tamâjeq des Iullemmeden de l'est (Touâreg de la Colonie du Niger, Afrique Occidentale Française) », *Anthropos*, XLVI, 1951, 754-800; XLVIII, 1953, 458-484; L, 1955, 635-658; LI, 1956, 129-156 et 949-966; LII, 1957, 49-64 et 564-580 : ces textes sont actuellement la source principale de nos informations linguistiques sur le touareg de cette région. Une mission religieuse d'Agadès a réuni d'intéressants matériaux, dont la diffusion reste réduite. (283) K.G. PRASSE, « Observations sur la phonétique de la tãnsëlmt, dialecte touareg des Igellad », communication qui paraîtra dans les comptes rendus du GLECS pour mai ou juin 1966. (284) G. SIGWARTH, *Le palmier à Djanet. Etude linguistique*, Alger, 1953, 90 pp. (Institut de Rech. Sahar., Monographies régionales, 1).

Ecriture touarègue : (285) P. de CONINCK et L. GALAND, « Un essai des Kel-Antessar pour améliorer l'écriture touarègue », *GLECS*, VIII, 78-83 (24 février 1960); (286) L. GALAND, « Une enquête sur l'écriture touarègue », *Bull. de liaison sahar.*, XII, 1961, 10-12.

En marge des travaux sur le touareg, on peut voir (287) M. LESOURD, « Charles de Foucauld, éminent linguiste », *L'Afrique et l'Asie*, 61, 1963, 40-46.

LITTÉRATURE BERBÈRE

La littérature berbère — souvent jugée selon des critères européens — a éveillé jusqu'à ces dernières années plus de curiosité que d'intérêt proprement scientifique. Mais la situation évolue. L'étude des littératures orales connaît une faveur croissante et le domaine berbère bénéficie de ce courant. Je citerai ici les travaux les moins éloignés des préoccupations des linguistes.

MATÉRIAUX.

Diverses publications de documents ont été signalées dans les pages qui précèdent. Mlle G. MASSIGNON a donné une (288) « Bibliographie des recueils

de contes traditionnels du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) », *Fabula* (Berlin), IV, 1961, 111-129.

Pour le **Maroc**, on peut signaler : (289) A. DE LARREA PALACIN, *Cancionero del Africa occidental española : I. Canciones juglarescas de Ifni*, Madrid, 1956, 238 pp.; II. *Canciones populares de Ifni*, Madrid, 1957, 177 pp. (Instituto de Estudios Africanos), textes et traductions en espagnol. Je n'ai pu voir (290) A. DOMENECH LAFUENTE, *Cuentos de Ifni*, Tetuán, 1953, 346 pp. Le n° 184 mérite particulièrement d'être rappelé ici. On ignorait l'existence de textes rituels en berbère dans les communautés juives de la montagne marocaine, à peu près disparues aujourd'hui. M. H. ZAFRANI a pu recueillir une version berbère de la *Hagadah* de Pessah, dont il fait mention dans (291) « L'enseignement traditionnel de l'hébreu et du judaïsme au Maroc », *JAs*, 1964, 97-103, et dans (292) « L'enseignement traditionnel de l'hébreu et du judaïsme dans les communautés du Todgha (Haut Atlas) », *Rev. des études juives*, 1964, 191-198. Cette version berbère est à l'étude.

Pour la **Kabylie**, une bibliographie de la littérature est donnée par Mme C. LACOSTE dans le n° 218, pp. 84-91. Deux ouvrages ont paru en dehors de la série régulière du *FDB* (v. n° 210) : (293) J.M. DALLEY, *Contes kabyles inédits : Kabylie du Djurdjura - Textes et traductions. Première série*, Fort-National, 1963, vi-305 pp; (294) J.M. DALLEY et J.L. DEGEZELLE, *Les Cahiers de Belaïd ou la Kabylie d'antan*, Fort-National, 1964, I. Textes, xv-478 pp.; II. Traduction, xviii-446 pp. Des traductions ont été publiées : (295) C. LACOSTE, *Traduction des Légendes et Contes merveilleux de la Grande Kabylie recueillis par Auguste Mouliéras*, Paris, Impr. Nat. et Geuthner, 1965, 2 vol., xvi-558 pp. (Bibl. de l'Ecole des Langues orientales vivantes), avec des notes; ces textes avaient été édités en kabyle à partir de 1893; (296) Marguerite - TAOS AMROUCHE, *Le grain magique. Contes, poèmes et proverbes berbères de Kabylie*, Paris, F. Maspero, 1966, 249 pp. de haute tenue littéraire.

Pour l'**Aurès** : La thèse complémentaire de (297) J. SERVIER, *Chants de femmes de l'Aurès*, Paris, 1965, n'a pas été publiée.

Pour le **touareg**, de courtes notes : (298) J. MORIAZ, « Adaptation de poésies touarègues recueillies par le Père de Foucauld », *Bull. de liaison sahar.*, VII, 1956, 51; (299) G. BARRÈRE, « Légendes de montagnes de l'Ahaggar », *Bull. de liaison sahar.*, XI, 1960, 182-184. V. aussi les n° 253, 254.

ETUDES.

Outre la section « Littérature et art » du n° 15, on peut signaler ici deux brefs aperçus d'ensemble : (300) A. BASSET, « Littérature berbère », dans *Histoire des littératures : I. Littératures anciennes, orientales et orales*, Paris, 1955, 886-890 (Encyclopédie de la Pléiade); (301) M. URBAIN-FAUBLÉE, art. « Berber-Literatuur », *Moderne Encyclopedie der Wereldliteratuur*, Gent, I, 1964, 345-348 (en flamand).

Voici enfin, rangées dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, quelques études plus particulières : (302) A. BASSET, « Sur la métrique berbère », *Comptes rendus sommaires des séances de l'Institut français d'anthropologie*, 6^e fasc., 1952, n^o 81, 4-5; (303) P. GALAND-PERNET, « Une tradition orale encore vivante : le Poème de Çabi », *Mémorial André Basset* (v. n^o 10), 39-49; (304) id., « La vieille et la légende des jours d'emprunt au Maroc », *Hespéris*, 1958, 29-94b; (305) id., « Ayyam al- 'adjūz », *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd., 1960 (v. n^o 15), 816; (306) id., « Poésie berbère du Sud du Maroc et « motifs économiques » », dans J. BERQUE, J.P. CHARNAY et plusieurs auteurs, *De l'impérialisme à la décolonisation*, Paris, Ed. de Minuit, s.d. (1965), 263-279; (307) id., « A propos d'une langue littéraire berbère du Maroc : la *koïnê* des Chleuhs », II^e Congrès intern. de Dialectologie générale, Marburg/Lahn, 1965 (à paraître dans les Actes); (308) A. MEMMI (ouvrage publié sous la direction de —), *La poésie algérienne de 1830 à nos jours*, Paris-La Haye, Mouton, 1963, 93 pp.; (309) D. PAULME, « Littérature orale et comportements sociaux en Afrique noire », *L'Homme* (Paris-La Haye), I, 1961, 37-49 : rapprochements avec le domaine berbère.

Lionel GALAND
Avril 1966

Complément : Aux n^{os} 121-128 on peut ajouter (310) H. WAGNER, *Das Verbum in den Sprachen der britischen Inseln. Ein Beitrag zur geographischen Typologie des Verbums*, Tübingen, Niemeyer, 1959, xx-258 pp. (Buchreihe der Zeitschrift für celtische Philologie, 1). Ce livre et les comptes rendus publiés par J. P[OKORNY] et O. RÖSSLER dans *Z. f. celtische Philologie*, 28 (1960), 137-147, font souvent intervenir les données berbères.